

Devenir infirmière, contre vents et marées

«J'ai terminé mon dernier module à l'hôpital après une opération»

Julie Willemin arrivait au terme de sa formation en soins infirmiers lorsque son existence a été bouleversée par un grave accident. Malgré plusieurs hospitalisations et une nouvelle vie en fauteuil roulant, elle a achevé sa formation en 2020 et travaille aujourd'hui dans les soins à domicile.

Interview: Alexandra Breaud

Soins infirmiers: Pourquoi avez-vous choisi de devenir infirmière?

Julie Willemin: Tout simplement pour aider les autres et parce que le côté médical m'a toujours attirée. A l'avenir, j'aimerais bien me tourner vers l'enseignement sur les lieux de stage, à l'endroit même où je travaille actuellement. J'attends d'avoir plus de pratique.

Alors que vous approchiez de la fin de votre formation, vous avez eu un très

grave accident de moto en 2018 et êtes maintenant en fauteuil roulant.

Oui, effectivement.

Vous avez néanmoins tenu à finir votre formation et à travailler.

Il me restait un stage et un module théorique à valider. Je voulais terminer mon bachelier le plus rapidement possible, sauf que cela n'a pas été simple entre les complications et les différentes hospitalisations.

Comment avez-vous fait?

Dès que j'en ai eu l'occasion, j'ai effectué mon stage sur quatre mois avec un pourcentage réduit dans l'entreprise de soins à domicile MSG soins, à Chailly-Montreux. Enfin, j'ai dû terminer mon dernier module à l'hôpital après une opération en raison d'une surinfection de la colonne vertébrale. Mais heureusement, tout s'est finalement bien déroulé!

Quels ont été les plus grands défis à surmonter pour terminer votre formation?

Une chose dont je ne pourrai jamais me plaindre, c'est le soutien de mon chéri, ma famille et mes amis. Ils ont été constamment présents, à m'encourager dans mes différents objectifs. Pour l'administration et les assurances, par contre, cela a été une toute autre histoire, personne n'y croyait. J'ai aussi été soutenue par mes cheffes, qui sont mes amies depuis maintenant huit ans et qui ont toujours cru en moi. Le challenge était aussi de pouvoir gérer le tout avec les soins, les rendez-vous à l'hôpital, la physiothérapie, les douleurs, la fatigue, car je dors très peu et mes nuits sont parfois très longues.

Etre étudiante en soins infirmiers vous a-t-il aidé?

Pas vraiment. Nous n'avions jamais étudié la paraplégie, les traumatismes crâniens, les problèmes aux mains... Et la gestion des douleurs, lorsque cela nous touche directement, ce n'est plus la même chose. C'était un milieu totalement inconnu et j'étais dans le déni de la situation, donc je pense que j'étais un patient comme un autre.



Triviat.maass SA et Fondation La Source

Les patients se sentent parfois mieux compris car Julie Willemin partage leur vécu.

Une leçon de vie

A l'inverse, le fait d'avoir été patiente a-t-il changé votre pratique infirmière?

Oui, cela a changé ma vision. Cela m'a rendue plus sensible à la douleur des autres, aux troubles du sommeil, aux différents deuils de la vie, à l'incertitude... Peut-être que j'ai «l'avantage» aussi de connaître les douleurs neurogènes ou chroniques, donc les patients se sentent parfois mieux compris. Je connais aussi ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas, donc j'ai un atout de ce côté-là.

Après votre accident, auriez-vous aimé que les soignants agissent autrement?

A bien des moments, oui. Cela se passait surtout au niveau des médecins; j'ai appris que lorsque l'on vous affirme qu'il y a une méthode miraculeuse qui guérit tout, il faut fuir au pas de course! A d'autres moments, on a banalisé ma douleur et je n'avais pas mon mot à dire. C'est tout l'inverse de ce que je veux pour mes patients.

Vous travaillez dans les soins à domicile près de Montreux. Des aménagements ont-ils été nécessaires?

Les patients que je suis sont eux aussi en fauteuil roulant, donc les appartements sont adaptés. Il est clair que l'équipe avec laquelle je travaille et moi-même avons dû faire preuve de beaucoup de créativité pour aménager au mieux le poste. Les patients sont obligés d'avoir plus d'autonomie lorsque c'est moi qui vais faire les soins, mais nous avons toujours trouvé des techniques. Cela peut soulever un peu de curiosité, mais lorsque l'on n'a pas le choix de faire autrement, la créativité est plus qu'utile!

Aujourd'hui, qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Travailler en équipe et surtout, voir un patient aller mieux. Si j'ai pu apporter un peu d'aide à quelqu'un, je suis déjà contente.

La force et la détermination de Julie Willemin lui ont valu le prix 2020 de l'Association des infirmières et des infirmiers de La Source, à Lausanne, qui récompense un étudiant particulièrement méritant.

www.sbk-asi.ch/free4students
www.swissnursingstudents.ch



En tant qu'étudiante ou étudiant en soins infirmiers, vous pouvez adhérer gratuitement à l'ASI et à Swiss Nursing Students (SNS).



Charlène Bonjour,

23 ans, étudie les soins infirmiers à l'Institut et Haute école de la Santé La Source, à Lausanne. Depuis novembre 2020, elle co-préside l'association estudiantine Swiss Nursing Students (SNS).

Aujourd'hui, j'aimerais vous parler de mon expérience de stage dans le service de paraplégie de la Clinique romande de réadaptation, à Sion. Avant de commencer, je n'avais quasiment aucune connaissance sur les lésions médullaires et leurs conséquences. J'étais même loin de m'imaginer qu'une personne paraplégique puisse marcher. Au début, j'avais beaucoup d'appréhensions; j'avais peur de ne pas avoir la bonne approche avec mes patients et de ne pas savoir comment aborder certains sujets avec eux. Je craignais également la dimension émotionnelle de diverses situations, et c'est vrai que les premiers jours ont été difficiles. Comment accepter que du jour au lendemain la vie de mes patients ait basculé? Heureusement, j'ai été entourée par une équipe bienveillante, réceptive à mes interrogations et à mes craintes, et qui a su écouter mes ressentis et mes émotions.

Une situation m'a particulièrement marquée. Nous avions sous nos soins un patient tétraplégique et nous voulions qu'il essaie de s'habiller seul – dans un contexte de réadaptation, notre rôle professionnel consiste en effet à accompagner nos patients pour qu'ils puissent être le plus indépendants possible. À un moment donné, je lui ai proposé mon aide pour qu'il parvienne à enfiler son pantalon, mais il voulait vraiment y arriver seul. Après quelques tentatives, il a trouvé une astuce par lui-même: il s'est déplacé avec sa chaise roulante et il a appuyé sa jambe contre l'armoire pour la maintenir. Et il est parvenu à s'habiller entièrement seul! J'ai été époustoufflée par sa détermination, et la force procurée par son besoin d'indépendance. Ce fut une belle leçon de vie qui m'accompagnera sûrement toute ma carrière.

Ce stage m'a beaucoup apporté en tant que future professionnelle. J'ai eu la chance de travailler auprès d'une population de patients qu'on ne rencontre pas souvent, j'ai pu développer de nombreuses compétences et participer à l'élaboration des projets de vie de mes patients. Cette expérience m'a appris à apprécier chaque petit geste de la vie et m'aide à relativiser lorsque des difficultés se présentent.



Tu as vécu un stage qui t'a particulièrement marqué et souhaites échanger à ce sujet? Ecris-moi à charlene_bonjour@yahoo.fr.